

Lorenza Mondada/Rosane Alencar/Florence Oloff

Les séquences d'ouvertures comme lieu d'accomplissement du caractère plurilingue des activités scientifiques

Ouverture

Les activités professionnelles en général, et celles liées au travail scientifique en particulier, sont de plus en plus ancrées dans l'économie globalisée, caractérisée par la distribution des tâches et des expertises dans une multiplicité d'équipes et de lieux institutionnels débordant les frontières nationales. Dans le monde de la recherche, cette tendance se manifeste dans la valorisation et le développement des réseaux de collaboration internationaux, dans l'émergence de pôles de compétences distribués dans des équipes appartenant à des universités différentes, dans le parcours de ces réseaux par des chercheurs de plus en plus mobiles.

Ces mutations ont suscité des analyses importantes portant sur les nouveaux contextes d'interaction professionnelle, et leurs dimensions technologiques, organisationnelles et institutionnelles (Knoblauch, 1996; Button & Sharrock, 1998; Suchman, 1996; Heath & Hindmarsh, 2000). Ces analyses pour la plupart ont cependant ignoré une des conséquences majeures de cette mutation: le caractère pluriculturel et plurilingue des pratiques collectives de travail – que ce soit dans le travail quotidien d'équipes constituées de professionnels venant d'horizons culturels divers, dans les réunions ponctuelles d'équipes en réseaux, ou encore dans les échanges médiés par les nouvelles technologies de l'information et de la communication.

Le caractère international et plurilingue de ces pratiques interactionnelles ne va pas de soi: il est rarement affiché en tant que tel; il est parfois verbalisé comme «problème» plus que comme avantage ou atout; il nourrit de nombreuses anecdotes sur les malentendus entre partenaires de langue différente ou sur les stéréotypes nationaux; il est souvent associé à l'adoption de l'anglais *lingua franca* comme solution d'évidence. Si l'on passe des déclarations à l'observation des pratiques elles-mêmes, on constate que l'anglais *lingua franca* n'est pas le modèle adopté de manière systématique et que les solutions plurilingues sont plutôt bricolées localement au gré des sensibilités, des compétences, de la politique linguistique adoptée par chaque groupe (Firth, 1996; Miecznikowski, Mondada, Müller, Pieth, 1999; Miecznikowski, Mondada, 2001, De Stefani, Miecznikowski, Mondada, 2001). Bien que le phénomène soit massivement présent sur la scène professionnelle et académique, on le connaît encore relativement mal, les analyses détaillées des interactions plurilingues au travail restant peu nombreuses (Barghiela-Chiappini & Harris, 1995; Gumperz, 1992; Kotthof, 1993; Miller, 1994, Ulijn & Murray, 1995), y compris dans le cadre de l'analyse conversationnelle (Day, 1994; Wagner, 1996, 1998, Gardner & Wagner, in press).

Cet article se propose d'analyser les pratiques plurilingues de chercheurs universitaires dans des réunions de travail internationales en se focalisant sur un type de séquence particulier, l'ouverture d'une nouvelle activité. Les ouvertures sont en effet un moment privilégié de l'interaction, où les participants se manifestent réciproquement leurs identités, leur définition de la situation et leur disponibilité mutuelle. Il s'agit donc d'une position séquentielle où le caractère disponible, mutuellement accessible, compréhensible des ressources langagières qui seront mobilisées dans l'interaction est rendu manifeste, voire discuté et négocié par les participants. C'est pourquoi nous avons choisi pour cet article de nous pencher sur les séquences d'ouverture, afin de proposer une analyse détaillée du processus de définition plurilingue de la rencontre qui émerge progressivement de la façon même dont l'activité est initiée par les participants.

Cette approche est inspirée de l'analyse conversationnelle, de la linguistique interactionnelle qui en est issue (Selting & Couper-Kuhlen, 2000; Mondada, 2001), ainsi que des *studies of work* (Garfinkel, 1986; Button, 1993) ou des *workplace studies* (Luff, Hindmarsh, Heath, 2000) d'origine ethnométhodologique: elle se focalise sur une analyse séquentielle des phénomènes de codeswitching (cf. Auer, 1995) qui concerne à la fois l'organisation de la parole-en-interaction en général et l'organisation des activités au travail en particulier.

Les corpus sur lesquels nous allons travailler proviennent de plusieurs types de réunions scientifiques enregistrées en audio auprès de plusieurs équipes universitaires résidant en France, Suisse, Belgique et Allemagne, dans des disciplines aussi différentes que la médecine (réunions de concertation entre chirurgiens) ou les sciences sociales (un *workshop* d'un groupe de recherche sur la culture ottomane)¹.

Nous allons d'abord expliciter les enjeux liés à l'ouverture (1), pour montrer ensuite la manière dont les enjeux plurilingues se manifestent non seulement à l'ouverture proprement dite de la réunion (2), mais aussi en ouverture d'un exposé (3) et en ouverture de la discussion (4).

1. Les séquences d'ouverture: organisation et enjeux

1.1. L'approche conversationnelle des séquences d'ouverture

Les séquences d'ouverture sont le lieu de l'interaction où prend forme le contact entre les participants, où est défini le contexte de la rencontre, où les participants s'accordent sur le type d'activité dans laquelle ils s'engagent. Son déroulement séquentiel accomplit ainsi les

¹ Les corpus cités dans cet article ont été enregistrés dans le cadre du projet „La construction interactive du discours scientifique en contexte plurilingue“ que nous avons dirigé au Romanisches Seminar de l'Université de Bâle (projet FNRS no 1214-051 022.97) entre 1997 et 2001 (cf. Mondada, 2000). Deux événements sont analysés plus particulièrement ici: des téléstaffs de chirurgiens et un *workshop* d'orientalistes – dont nous remercions les participants pour leur collaboration lors des enregistrements. Le second a fait l'objet du mémoire de maîtrise de F. Oloff (Oloff, 2003). Les réflexions sur ces données ont été enrichies par des analyses effectuées sur d'autres corpus, des enregistrements des séminaires de recherche au Brésil et en France recueillis par R. Alencar dans le cadre de sa thèse (Alencar, 2004).

conditions qui auront des effets configurants sur la suite de l'interaction dans sa globalité. C'est pourquoi il a fait l'objet d'une analyse détaillée tour par tour, moment par moment, dans la conversation ordinaire comme dans d'autres situations d'interaction. Schegloff (1968, 1979, 1986, 2002) a fait œuvre de pionnier dans ce domaine: il montre les phases principales qui mènent progressivement au moment où les participants pourront introduire le premier topic de la rencontre, après avoir manifesté quelle est leur disponibilité mutuelle, comment il s'identifient les uns aux autres, comment ils organisent leur coordination et se reconnaissent mutuellement des droits à la parole, comment ils mettent sur pied un ensemble d'attentes normatives concernant l'activité qui va suivre.

Dans son analyse, Schegloff souligne combien il est important de décrire la manière dont commence toute rencontre, qui implique notamment, de la part des participants, un travail de focalisation de l'attention collective sur cet événement précisément et non sur autre chose. C'est pourquoi le premier problème à résoudre pour les participants entrant dans l'interaction est celui de leur disponibilité (*availability*): la co-présence de locuteurs dans le même espace, qu'il soit réel, virtuel ou médié par les technologies, ne garantit pas en soi leur disponibilité ni leur attention mutuelle, car ils peuvent être engagés dans d'autres activités (2002, 352). Un des problèmes pratiques que rencontrent les participants dans des réunions est l'organisation de la transition des activités préalables en petits groupes – comme l'échange de nouvelles, les salutations informelles ou le bavardage – vers l'activité qui requière l'attention conjointe du groupe dans son ensemble – catégorisable alors en termes de «réunion», de «séminaire» ou encore de «conférence». Organiser ces cohortes dispersées en un seul groupe de participation à un événement unique implique aussi bien un arrangement spatial des corps (par exemple le fait de s'asseoir à des tables de travail, d'orienter mutuellement les regards ou encore de se placer adéquatement devant la caméra de la visioconférence) qu'une organisation spécifique de la parole-en-interaction, rendant reconnaissable un début, une transition catégoriellement identifiable entre un type d'activité langagière et un autre. Schegloff montre qu'il existe une séquence spécifique qui assure ce travail d'établissement de la disponibilité mutuelle: la paire adjacente *summons-answer*. Le *summons* est constitué dans la conversation téléphonique par la sonnerie de l'appareil et dans la conversation en face à face par des termes d'adresse aussi bien que par des excuses ou des signes non-verbaux, comme un signe de la tête ou de la main. Une fois fournie une réponse (qui peut aller d'une forme affirmative minimale à d'autres formes plus développées), le propre de la séquence *summons-answer* est qu'elle n'est *pas* terminale, mais qu'elle projette la pertinence d'une suite étendue. Dans ce sens, elle peut être considérée comme une pré-séquence (2002, 337). Dans ce sens aussi, la séquence *summons-answer* constitue une entrée ordonnée dans l'alternance des tours de parole qui permet le démarrage de l'interaction en installant la présence et la disponibilité d'un *next speaker* (celui qui a effectué le *summons*).

Tout comme la *co-présence* ne signifie pas d'emblée la *disponibilité* mutuelle, la disponibilité ne se confond pas automatiquement avec l'*identifiabilité* des participants: la séquence qui suit la paire *summons-answer* établit leur identification – simplement rappelée par la qualité reconnaissable de la voix d'une connaissance ou d'un proche ou bien établie dans une séquence spécifique. Ce n'est alors que les échanges de salutations ou de «comment ça va» peuvent avoir lieu, avant l'introduction du premier topic (Schegloff, 1986).

1.2. *Openings* et interactions plurilingues

Les interactions plurilingues viennent complexifier les problèmes d'ordonnement séquentiel de l'ouverture de manière intéressante: en effet, la question de la disponibilité mutuelle des ressources plurilingues fait partie des problèmes à résoudre dès l'entrée dans l'interaction. Cette question ne concerne pas uniquement l'identification des locuteurs – leur catégorisation comme «francophone» ou «germanophone», comme «natif», «alloglotte» ou encore «bilingue» (Mondada, 1999), comme participant à une interaction «bilingue» ou «exolingue» (Dausendschön-Gay, Gülich, Krafft, 1995; Lüdi & Py, 2002) – mais, en amont même, elle concerne la question de leur disponibilité à interagir avec des ressources langagières particulières et, par conséquent, de l'usage possible et de la légitimité de ces ressources pour l'échange qui va suivre.

Schegloff insiste sur le fait que la forme du *summons* dépend de manière consistante des contingences du contexte et du type d'activité (2002, 335). Cette forme contribue ainsi elle-même à catégoriser le type d'événement (on ne choisit pas indifféremment entre un *summons* sous la forme d'un terme d'adresse ou d'une excuse: par exemple, la manière de gesticuler ou de siffler un interlocuteur potentiel projette sur la suite le type de relation particulier que l'on vient d'instaurer). Précisément, le *summons*, ou un autre tour situé au tout début de l'interaction, est le lieu où est immédiatement rendue manifeste et identifiable la présence d'une langue plutôt que d'une autre, avec des conséquences importantes pour la suite. C'est le lieu où le caractère publiquement reconnaissable des ressources plurilingues des participants est exhibé, ratifié, négocié. C'est donc un lieu où la question de la langue peut être soumise à la discussion des participants, à leur acceptation aproblématique, ou encore à sa neutralisation par des *summons* indéterminés linguistiquement (un signe de la main ne donne pas lieu à une catégorisation linguistique, contrairement à un «allô» par opposition à un «hullo»). Le caractère plurilingue de l'interaction peut donc aller de soi ou bien être thématiqué et traité comme tel: dans les deux cas on a des procédés différents pour accomplir le caractère plurilingue de la rencontre, et pour établir l'intercompréhension générale dans un événement plurilingue (les deux ne coïncidant pas toujours).

On trouve des occurrences intéressantes de ce phénomène dans le contexte canadien montréalais tel que décrit par Heller (1982) au début des années quatre-vingt: les ouvertures étaient le lieu où le choix de langue était immédiatement proposé et thématiqué dans des séquences telles que «Bonjour, hello» ou «English or French, anglais ou français ?» (Heller, 1982, 116–117). Même si les données citées dans son article ne mentionnent pas toujours les tous premiers détails qui ouvrent l'interaction, le fait de thématiquer explicitement et très tôt les choix linguistiques possibles est très significatif des enjeux politiques du contexte plurilingue d'alors dans lequel ces ouvertures avaient lieu et montre bien les conséquences de ces formes d'ouverture sur l'organisation séquentielle de l'échange. Heller cite ainsi de nombreux exemples de «grippage» du début de l'interaction suite à la non-résolution de ce choix initial.

Les interactions que nous analyserons ici procèdent d'un contexte culturel et politique différent, qui a néanmoins en commun avec ce cas de poser la question du choix de langue dès le tout début des séquences d'ouverture.

1.3. Une activité particulière: les exposés à des réunions professionnelles

Dans le cas des réunions professionnelles plurilingues, les ouvertures permettent aux participants de poser et de traiter des problèmes spécifiques propres à ce type d'interaction institutionnelle, en adoptant des formes qui, elles aussi, leur sont spécifiques (cf. aussi Meier, 1998; Schmitt, 1990).

1.3.1. L'ouverture d'une séance formelle de travail ou d'une réunion comportant plusieurs participants pose d'abord le problème de la délimitation entre l'entrée dans l'activité en tant que telle et ce qui la précède, qui relève davantage du *small talk*. Turner (1972) pose le problème à propos des séances de thérapie: cette délimitation est particulièrement importante pour que la participation à une activité interactionnelle thérapeutique s'y intègre sans confusion possible avec quelque activité conversationnelle ordinaire.

Dans le cas des séances de travail aussi, le passage des conversations préalables à la séance proprement dite peut prendre du temps et être accompli par divers procédés. Le passage d'une langue à une autre peut être un moyen de distinguer les conversations informelles des petits groupes de la séance officielle. Dans ce cas, le problème du choix de langue est résolu d'emblée, la catégorisation des langues en légitimes ou non pour la séance étant traitée comme allant de soi, sans thématization ni négociations – le changement de langue étant traité en ressource disponible pour marquer l'ouverture de la séance proprement dite.

Dans les cas que nous analyserons ici, la situation est plus complexe: plusieurs langues sont potentiellement mobilisables pour la séance, la constituant en séance plurilingue. Cette disponibilité est publiquement déployée avant qu'elle n'ait lieu, notamment dans des supports écrits tels que le programme ou l'ordre du jour: la façon dont les langues sont utilisées et agencées spatialement et typographiquement sur ces objets intermédiaires est elle-même significative de la manière dont elles sont considérées par les participants ou du moins par les organisateurs.

Dans le cas du *workshop* d'histoire ottomane que nous analyserons ici, le programme est rigoureusement établi dans les deux langues, français et allemand: tout énoncé figure dans les deux langues, mises côte à côte, sauf pour les exposés qui apparaissent dans la langue dans laquelle ils sont prévus et seront tenus. De même, l'ouverture du *workshop* par le responsable local s'effectue, sans aucune thématization du choix de langue ni aucun commentaire sur cette question, dans une intervention bipartite, avec une première partie en allemand suivie d'une seconde redisant la première en français². Toutefois, comme on le verra, le fait que l'ouverture se fasse de manière équilibrée ne règle en rien les problèmes susceptibles d'apparaître successivement.

2 Cette ouverture officielle est suivie de la présentation du projet – en français – par l'enquêtrice qui demande par la même occasion l'autorisation d'enregistrer les séances du *workshop*. C'est elle qui thématise la question des langues et de leur impact sur la structuration des objets de savoir; c'est aussi elle qui, en répondant en anglais à une question dans cette langue, et en terminant sur sa disponibilité à répondre à des questions en allemand, exhibe son orientation vers le public et vers l'événement comme étant plurilingues. Les conditions de recueil des données ne sont donc pas étrangères à la fabrication du caractère plurilingue de l'activité.

Dans l'autre cas considéré ici, des réunions de concertation entre chirurgiens discutant par visioconférence de cas cliniques difficiles, les programmes des séances (distribués aux participants par fax et publiés sur le site web du projet) prévoient généralement l'anglais comme langue officielle déclarée (sur les programmes ne figurent jamais deux langues officielles, mais toujours une seule, l'anglais ou plus rarement le français), sans que toutefois aucune séance ne se déroule jamais totalement dans cette langue. On a là un exemple d'affichage officiel qui n'est pas traité par les participants comme une contrainte normative sur ce qui se passe dans la séance, ni comme une description adéquate de celle-ci.

1.3.2 Une autre spécificité des contextes professionnels sur lesquels nous nous penchons est la structuration des activités: que ce soit dans le réseau de chirurgiens ou chez les orientalistes, le travail procède par exposés successifs suivis de discussion. Ce mode d'organisation, extrêmement fréquent dans les réunions de travail où des résultats, un état du savoir, un bilan, un point de la situation sont présentés par des intervenants, implique différentes phases reconnaissables comme telles et caractérisées par des cadres de participation différents: à l'ouverture de l'événement dans sa globalité, succède la présentation du premier intervenant et de son exposé; après l'exposé est lancée une phase de discussion. On passe ainsi de formats de participation centrés sur un intervenant annoncé par le programme à des formats plus ouverts où les intervenants ne sont pas prévus *a priori*. Le passage d'un format à un autre va de pair avec un changement d'activité (exposer, discuter) organisé par une personne spécifique, le modérateur, qui ouvre l'exposé puis la discussion. On a donc affaire à des activités articulées en une série de phases distinctes, qui sont préfacées par des introductions-présentations que l'on peut associer à beaucoup d'égards aux ouvertures:

- ouverture proprement dite de la séance dans son ensemble,
- ouverture de l'exposé: présentation de l'orateur et introduction du thème,
- ouverture de la discussion.

Les introductions de l'exposé, en particulier, sont très proches des ouvertures des *news interviews* étudiés par Clayman & Heritage (2002, ch. 3), avec lesquelles elles partagent un certain nombre de traits: ces ouvertures prennent la forme d'un long tour plutôt que d'un échange; elles s'adressent à l'auditoire plus qu'à l'orateur lui-même, qui y est référé à la troisième personne; elles accomplissent un certain nombre de tâches, comme annoncer le thème qui sera traité, proposer des informations d'arrière-plan et lancer l'entretien/l'exposé proprement dit (2002, 59–60). C'est pourquoi nous avons traité les introductions des exposés comme des séquences analogues aux ouvertures.

La structuration en diverses phases pose des problèmes pratiques dans toute réunion, indépendamment de son caractère mono- ou plurilingue; dans les réunions plurilingues, les langues disponibles fonctionnent à la fois comme une ressource et comme une contrainte, définies comme telles dans les ouvertures qui deviennent un des lieux privilégiés où la valeur, le traitement pratique, l'interprétation du plurilinguisme est rendu manifeste. En retour, elles sont un lieu dont les caractéristiques structurelles sont pour ainsi dire exhibées par le type de gestion plurilingue qui en est proposé.

2. L'ouverture de la séance dans son ensemble

L'ouverture sera considérée ici comme une série d'occasions séquentiellement organisées permettant de rendre publiquement manifestes les ressources linguistiques disponibles auprès de certains locuteurs, ainsi que d'affirmer ou de tester leur caractère acceptable, légitime, respectueux des droits de participation des autres membres.

Le premier extrait commence d'une manière assez semblable aux cas examinés par Heller (1982):

Extrait 1 (tc12028/op)

1	mai	bonsoir/ guten abend/
2		(3)
3	fri	guten abend
4	mai	so wir werden ich glaube .. bald anfangen/ .. euh: der
5		doktor dumont in bâle kommt nur um sechs uhr/ der ist noch
6		im euh ope-saal/ .. und euh: .. wir sind: normalerweise zu
7		DREi . zenter heute abend / . dann euh ich glaube dass: .
8		doktor euh: lukas .. fängt an .. mit dem state of the
9		art .. in englisch glaube ich . ja (2) weil es gibt eine
10		menge [von leute bei uns die ein deutsch reden\ . ((°rit°))
11	luk	[ja
12		(2)
13	luk	okay euhm ... ladies and gentlemen first of all . i have
14		to apologize for my english . i didn't learn it in school
15		(you know) i just learned it by doing/ .. and .. it/s ..
16		the only language i . talk better than français/ . (there)
17		i know only the menu\ .. my theme is to talk about
18		(the) rectal surgery/

Il est remarquable que le Dr. Maire commence en redoublant les salutations dans les deux langues, français et allemand. De cette manière, il rend possible un choix pour son interlocuteur, qui effectivement, après une pause, produit la seconde partie de la paire adjacente des salutations en allemand. Conformément au choix de langue laissé à son interlocuteur et effectué par lui, Maire continue en allemand (4–10). Toutefois, en introduisant le prochain locuteur, le Dr. Lukas, il l'invite à passer à l'anglais en produisant une justification liée au manque de compétences en allemand au sein de l'équipe française. Lukas réagit promptement de manière positive (11) et commence son exposé en anglais, tout en fournissant lui aussi un *account* relatif à sa manière de le parler. De la sorte, les participants se manifestent mutuellement non seulement les ressources langagières disponibles dans l'espace de la réunion, mais aussi leur évaluation locale en termes de participation, de compétence, de préférences individuelles, de limitations, etc.

Cet extrait permet donc de souligner deux aspects fondamentaux: d'une part, la façon dont les paires adjacentes de l'ouverture sont exploitées par les participants pour exhiber et sélectionner des ressources langagières; d'autre part, la manière dont les choix de langue sont liés à la gestion de leur participation par les membres eux-mêmes. Nous allons examiner successivement ces deux aspects.

Le premier aspect fait l'objet d'un travail interactif particulièrement approfondi dans l'extrait suivant:

Extrait 2 (op)

1	séf	euh . Fribourg/
2		(3.0)
3	séf	allô Fribourg
4		(1.5)
5	obe	allô\ . [oui
6	séf	[can you hear me
7		(1.0)
8	obe	ja\
9	séf	oké
10	obe	yes oui
11	séf	((rires)) bon on va le faire en français je pense . .
12		si vous voulez commencer peut-être Toulouse va nous .
13		va nous prendre en cours

La première ligne commence par un *summons*, par lequel le Dr. Séford vérifie que Fribourg est bien connecté. Ce premier *summons* prend la forme du nom de la ville énoncé sur un ton interrogatif; il est précédé d'une hésitation – comme si Séford anticipait sur un problème technique éventuel – qui donne à son *summons* la valeur d'une tentative. Les trois secondes de pause suivantes confirment la présence d'un éventuel problème, traité par un nouveau *summons*, dans une forme différente où le nom de la ville est cette fois précédé de «allô» (3). C'est le Dr. Oberholzer qui fournit alors la deuxième partie de la paire adjacente après une nouvelle pause (5), vers laquelle s'oriente aussi Séford en enchaînant en chevauchement, vérifiant explicitement le contact (6). Alors que le premier et le deuxième *summons* étaient en français et que Oberholzer y avait répondu en français, Séford reprend la parole à la ligne 6 en basculant en anglais. La persistance du problème de connexion provoque donc un changement de langue. Cette fois, Oberholzer, après une nouvelle pause, plus réduite par rapport aux précédentes, répond en allemand, puis, après sa ratification par Séford, en anglais et en français. De cette manière, non seulement un contact est établi entre les deux sites, mais en outre ses deux représentants déploient successivement toutes les ressources plurilingues possibles, provoquant le rire de Séford. Finalement, le choix du français est effectué explicitement par ce dernier.

Tout se passe donc comme si en ouverture les participants – ou plutôt les représentants des sites – exhibaient mutuellement et publiquement les possibilités qui s'offrent à eux, quitte à réduire ensuite ces possibilités dans la gestion effective de la réunion. Cette réduction (au français) précède la mention de Toulouse, site français qui ne parle ni allemand ni anglais: elle peut être vue comme s'orientant implicitement vers ce qui faciliterait la participation de Toulouse.

C'est là le deuxième aspect mis en relief par l'extrait 1, concernant le fait que les locuteurs s'orientent explicitement vers le fait que certains formats permettent, relativement à d'autres, une plus ou moins grande participation.

Extrait 3 (tc07058/op)

1	séf	bonjour bruxelles\
2		(1.1)
3	séf	est-[ce que Fribourg] est branché aussi/ ((image sur Frei))
4	lar	[bonjour Strasbourg]
5		(1.4)
6	séf	Fribourg est branché aussi\ oké\ . *Pet agite la main g*
7		eu::h for you *Freiburg . , [euh: * we will]
8	sch	[hello xxx Freiburg]
9	séf	hello\ .hh we will speak in euh in english for eu::h
10		the state of the art\ so you can participate . . hh and after *Pet hôte la tête ostensiblement*
11		that *if eu:h* Bruxelles can present also in euh in English
12		it's well (.) .hh euh for [Strasbourg we'll present=
13	lar	[xxxxxxxxxxxxxxxxxxxx *regarde Ler →
14	séf	=just a case in euh (.) in fren*ch, and after that,
15		°tu commentes en anglais le:°*= ----->*
16	ler	=°xxxx°=
17	séf	=and mister lerennes will comment his euh film in euh
18		in english\ . so we begin in: . with . bâ:le/ . with
19		the state of the art please/

Dans cet extrait, les salutations sont échangées en français entre Strasbourg et Bruxelles. Les salutations sont ici non seulement une manière polie d'entrer en contact, mais aussi une manière de vérifier la connexion en rendant reconnaissable le fait qu'on s'adresse à l'autre sans pour autant déjà aborder de plain pied une thématique. Le passage de Bruxelles à Fribourg est opéré par Séford sur le mode non de l'adresse mais de la mention: alors que le premier était traité comme une deuxième personne, le second est traité comme une troisième personne. La vérification de Séford aboutit, en se manifestant moins dans une réponse de Fribourg que dans son apparition à l'écran (3). Une fois constatée la bonne connexion de ce site, Séford bascule en anglais («eu::h for you» 7): son orientation vers le destinataire est immédiatement reconnue par une salutation gestuelle d'abord, verbale ensuite. Les partenaires de Freiburg réagissent donc à la mention du nom de leur ville comme à quelque chose qui déclenche (ou qui tient lieu d') une salutation (8), à laquelle répond à son tour Séford (9).

Le passage à l'anglais est justifié en invoquant la participation des Allemands. La justification de l'alternance est ici très différente de celle invoquée dans l'extrait 1, et montre un renversement de perspectives (d'un côté le manque de compétence des Français en allemand, de l'autre les limitations des Allemands en français).

En outre, le recours à l'anglais, tout en étant clairement justifié – sur la base d'un critère général – la participation des Allemands –, n'est à aucun moment décidé une fois pour toutes: chaque élément de l'ordre du jour est progressivement introduit par Séford et associé à la langue qui le caractérisera, établie sur le moment même, à travers une négoc-

ciation locale – dans une séquence latérale – avec son auteur. De cette manière, on voit bien que le choix de l'anglais n'est nullement définitif, malgré son institution formelle, très tôt en amont lors de l'ouverture de la réunion. Cela justifie la prise en compte des moments où non seulement la pertinence d'une langue est établie et projetée avec des portées variables pouvant aller jusqu'à couvrir tout l'événement, mais aussi des moments où cette pertinence est réaffirmée, renégociée sur des bases locales, redéfinie de manière ponctuelle. C'est pourquoi notre analyse prend en compte, outre les séquences d'ouverture proprement dites, d'autres séquences qui ouvrent elles aussi sur une nouvelle phase de l'activité – correspondant à des positions séquentielles propices à la réaffirmation ou à la transformation de la pertinence de telle ou telle ressource linguistique.

3. La présentation du locuteur suivant: l'introduction de l'exposé

Dans une réunion constituée d'une série d'exposés ou de longues interventions, la présentation de l'exposé suivant est un lieu séquentiel particulier de réajustements, par rapport à la fois à ce qui précède et à ce qui va suivre. C'est une position séquentielle où notamment:

- la projection et l'annonce sont effectuées du type d'activité à venir (cf. Clayman & Heritage, 2002, 68), caractérisé comme «exposé» et impliquant une prise de parole prolongée d'un intervenant,
- un titre est donné, qui annonce le thème traité dans l'intervention,
- une catégorisation de l'orateur est fournie, soulignant sa pertinence pour le thème de l'exposé et pour l'événement dans son ensemble (en termes d'expertise ou d'affiliation institutionnelle p. ex.) (cf. Clayman & Heritage, 2002, 68), accompagnée éventuellement d'autres informations d'arrière-plan,
- une série d'instructions projette le type de réception et de production attendues et adéquates chez le public aussi bien que chez l'orateur (p. ex. en indiquant la durée de l'exposé ou les modalités de prise de parole du public pour la discussion).

En pareil contexte, on ne s'étonnera pas de trouver également des instructions sur les langues mobilisées si l'événement est plurilingue. Ces indications contribuent au réajustement éventuel du cadre de participation et à l'établissement des conditions de compréhension mutuelle.

On conçoit donc combien ce moment préalable à l'exposé est crucial pour fournir une *accountability* de ce qui se passe, pour projeter des modes de réception de l'exposé. Dans ce qui suit, on verra que cette présentation de l'exposé et de son auteur peut donner lieu à différentes manières de faire, à différentes focalisations, elles-mêmes placées en différentes positions séquentielles, produisant autant de caractérisations spécifiques du plurilinguisme de l'événement. Nous allons d'abord observer la manière et la position dans lesquelles les langues en jeu sont annoncées (3.1.); nous verrons ensuite que ces langues peuvent être présentées comme non planifiées, offrant alors matière à négociation (3.2.); nous nous arrêterons enfin sur un cas où plusieurs langues sont prévues en même temps dans des documents différents, prévenant les problèmes de compréhension et exhibant une attention à l'événement plurilingue comme potentiellement problématique.

3.1 L'annonce de la langue de l'exposé

Dans le cas le plus courant, le modérateur ou sinon l'intervenant, rendent publiquement disponible la langue dans laquelle se déroulera l'exposé. Ils peuvent le faire par deux moyens: par une annonce explicite mentionnant la langue (3.1.1) et par le codeswitching (3.1.2).

3.1.1 Le modérateur peut annoncer explicitement la langue à venir, en la nommant:

Extr. 4 = extr. 1

7 mai dann euh ich glaube dass: .
 8 doktor euh: lukas . . fängt an . . mit dem state of the
 9 art . . in englisch glaube ich . ja (2) weil es gibt eine
 10 menge [von leute bei uns die ein deutsch reden\ . ((°rit°))
 11 luk [ja
 12 (2)
 13 luk okay euhm . . . ladies and gentlemen first of all . i have
 14 to apologize for my english . i didn't learn it in school

Extrait 5 (tc111277A)

1 lel bon on va commencer si vous voulez bien par
 2 euh le petit state of the art de fribourg
 3 . qui est fait par: le docteur reineck/ . eu:h je pense
 4 que c'est en anglais enfin je ne sais pas/ . et on est
 5 on on est prêt à vous écouter\
 6 (4) ((rei prend le micro))
 7 rei good evening . ladies and . gentlemen . euhm . je vais
 8 parler anglais s'il s'il est possible/ . c'est c'est
 9 mieux/ je crois pour vous/ et aussi pour moi/ . peut-être
 10 (0.5) et euhm . je veux . pardon ((rit)) i want to give/ .
 11 you ahm\ . short statement\ . about . our . state . of
 12 the art in the . surgical treatment/ . of the thyroid .
 13 cAncer\
 13

Dans les deux cas, le modérateur sélectionne le prochain locuteur en indiquant son nom, et éventuellement le nom de la ville de son hôpital, i. e. son affiliation (extr. 5, l. 2), le type d'exposé qu'il va faire (un «state of the art») et la langue qu'il va parler. De manière intéressante, dans les deux cas, l'introduction de l'anglais est modalisée («glaube ich» extr. 4, l. 9; «je ne sais pas» extr. 5, l. 4). Cela constitue l'anglais en une langue dont la légitimité ne va pas de soi *a priori* et rend ainsi pertinente une explicitation du fait et des raisons du recours à cette langue dans les deux cas, sous forme d'excuses et de justifications (extr. 4, l. 13–14; extr. 5, l. 8).

L'annonce officielle de la langue de l'exposé est donc effectuée deux fois, par le modérateur puis par l'orateur, avec un travail important de légitimation de la part du second.

3.1.2 Dans une autre série de cas, que nous tirons de l'autre corpus ici analysé, *le workshop* sur la culture ottomane, l'annonce n'est pas *déclarée* mais *montrée* par le codeswitching.

Extrait 6 (e2: 4-10/OT15058/ma1B/CD2:42.22-43.24)

- | | | |
|---|-----|---|
| 1 | | (4) |
| 2 | jae | des questions encore là-dessus/ |
| 3 | | (0.5) |
| 4 | | sinon je donnerai(s) la parole à . christian könig/ qui va nous |
| 5 | | parle:r/ de: . n- on the <u>no</u> tion of decline in ottoman |
| 6 | | historiographic literature\ |
| 7 | koe | actually ehm i think there was a change in the topic |
| 8 | | [(i thought you were informed) ((continue))] |
| 9 | jae | [oh |

La discussion précédente se termine sur un silence (1) après lequel la modératrice, Jaeggi, laisse une dernière occasion à l'auditoire de prendre la parole (2). Elle n'est saisie par aucun participant (3) et Jaeggi peut alors considérer la discussion précédente comme définitivement close et enchaîner avec la présentation de l'exposé suivant, dont elle annonce le nom de l'auteur (4), puis le titre. Cette annonce se fait par la construction verbale «va nous parler/ de: .» (5) qui est suspendue par Jaeggi, comme le montre l'intonation montante sur le verbe et l'allongement de la préposition suivie d'une micro-pause. Jaeggi y ajoute une bribe, qui semble être le début du titre («n-» de «notion» 5), mais la répare, revenant en quelque sorte en arrière pour insérer une préposition en anglais («on the notion» 5) qui introduit cette fois le titre en anglais. Le passage à l'anglais pour dire le titre est une manière iconique d'annoncer la langue du prochain exposé. C'est dans cette langue que König intervient effectivement pour rectifier le titre et continuer l'exposé.

Lorsque ce n'est pas le modérateur qui annonce la langue de l'exposé, la tâche est reportée au locuteur du tour suivant à qui elle incombe, l'orateur lui-même, qui dispose des mêmes procédés:

Extrait 7 (e26/OT15058/am2B/CD7:11.37-12-05)

- | | | |
|----|-----|---|
| 1 | ost | <ja vielen dank noch einmal/ für einen sehr schönen vortrag |
| 2 | | und eine sehr le((bas))> BENDige diskusSION/ . jetzt wird uns |
| 3 | | frau jaeggi/ mit einem modifizierten titel überraschen/ |
| 4 | | (0.5) |
| 5 | ost | [den sie aber . nun selbst verkündet/ ich bin auch ganz ohr/ |
| 6 | jae | [oui |
| 7 | | (0.5) |
| 8 | jae | ich werde noch gleich/ ehm .. ((claquement de langue)) |
| 9 | | je vais vous dévoiler tout de suite mon nouveau < titre/ |
| 10 | | j'ai changé j'ai <u>précisé</u> ((rapide))> un peu mon titre/ . euh |
| 11 | | donc euh: mon (p-) euh: ma communication s'intitule entre |
| 12 | | < marxisme et tradition chiite/ la grande discorde vue |
| 13 | | par husayn muruwwa ((articulé clairement))> |

Comme dans le cas précédent, le modérateur, Ostman, clôt la discussion précédente et passe à l'exposé suivant, en donnant le nom de l'oratrice et le changement de titre auquel elle a procédé. Suit une pause après laquelle les deux locuteurs prennent ensemble la parole: Jaeggi pour commencer son exposé, en français, langue dans laquelle elle va le prononcer, et Ostman lui-même. En effet, il produit un ajout après coup, s'orientant vers la pause com-

- 14 mai monsieur jones tu essaies de parler en anglais hein\
 15 (3.0)
 16 jon ((raclement de gorge)) i present to you the case of a patient
 17 euh . forty-three years young\
 18

Dans cet extrait, Maitre présente le cas proposé par son équipe de Strasbourg. Après l'annonce du cas suivant (1), Maitre vérifie en français avec son auteur, le Dr. Jones, le type de cas clinique dont il s'agit (2) avant de l'annoncer formellement en anglais (3). De même, il interroge ensuite Jones à nouveau sur sa capacité à le faire en anglais (4–5) avant de présenter formellement l'orateur et la langue qu'il utilisera (8–9). Le choix de langue est donc d'abord discuté dans une séquence latérale au sein de l'équipe, comme le montrent la direction des regards et le changement de langue, puis annoncé officiellement aux partenaires de la visioconférence. Cette annonce est accompagnée de justifications («because we're only with you» 7, «I think it will be easier than French for you» 9–10) et de modalités concernant la compétence de Jones, exprimées non seulement en français mais aussi en anglais («will try to present it in English» 8–9). Ici le choix de langue est négocié juste avant le début de l'exposé – en fait dans une situation où le contexte a été modifié à la dernière minute par l'impossibilité d'autres équipes de participer à la visioconférence, les personnes en co-présence n'étant plus que des Allemands non francophones et des Français non-germanophones.

3.2.2 La décision concernant la langue à adopter pour l'exposé peut avoir lieu encore plus tard, lorsque l'intervenant prend la parole:

Extrait 9 (tc07058/2exp)

- 1 séf bien (0.5) oké\
 2 s:o we can euh . continue the program with
 3 the presb- the presentation of the case from bruxelles
 4 please/
 5 x okay
 6 (5)
 7 lar so i suppose the presentation is in english
 8 (2)
 9 séf if you want yes/ . it would be better\
 10 lar yeah\ okay\
 11 séf thank you\
 12 lar =so . i will present you the . the case of a fourty
 13 . one year old man ((continues))

L'équipe de Bruxelles est sélectionnée sans que la langue à adopter soit mentionnée; après une longue pause, le Dr. Larose, son porte-parole, fait précéder le début de l'exposé par le questionnement de la langue dans laquelle il doit être fait (6), qui reçoit une réponse entérinant le choix proposé de l'anglais. La séquence latérale se termine ici par des remerciements, montrant que le passage à l'anglais n'allait pas de soi.

3.2.3 La position la plus tardive du changement de langue dans ce contexte se situe après le début même de l'exposé, comme c'est le cas dans l'extrait 10, où la parole est donnée par le Dr. Dulucq pour qu'il explique l'opération chirurgicale qu'il est en train de réaliser:

Extrait 10 (tc27028K1D2/15/22) (début de l'opération)

1	lel	allez dulucq parle
2	dul	oké [. xxx to speak in french with a xxxxx . donc: je vais&
3	her	[oké . oké
4	dul	&essayer de: d'abord (qu'on se voie rapidement) . d'abord
5		merci à georges
6	lel	dulucq/ dulucq/ dulucq/
7	dul	oui
8	lel	it's better if you sp[ea:k euh . YOur&
9	dul	[yes
10	lel	&international english please/
11	dul	[okay
12	aud	[((rit))
13	lel	<VEry GOO::d english [okay/ ((en riant))>
14	dul	[((rit))
15	dul	thank you for your invitation georges . and euh . i performed
16		this morning euh extraperitoneal approach . of . adrenalectomy/

Le Dr. Dulucq vient d'avoir l'antenne pour transmettre en direct son opération chirurgicale. Il est sélectionné par le modérateur, le Dr. Lelacq, auquel il répond par un tour qui commence et finit en français, avec une insertion d'anglais adressée à un autre partenaire (2, 4–5). Cette entrée de Dulucq sur scène en français, répondant à l'invitation de Lelacq elle aussi en français (1), est néanmoins hétéroréparée par Lelacq lui-même, qui passe à l'anglais (8). Cette invitation est effectuée, comme dans plusieurs interventions citées plus haut, par une référence à la compétence particulière de Dulucq et à sa variété d'anglais, formulée une première fois (8, 10) puis reformulée de manière clairement ironique la seconde (13). Le fait que cette variété soit indiquée comme «YOur international English» (8, 10) soulignant le pronom possessif, montre l'orientation des participants vers des usages personnels, voire «bricolés», de la langue anglaise en contexte international. Dans ce cas, comme pour d'autres dans le corpus, l'anglais est rétabli comme langue *après* le début de l'intervention de l'orateur, c'est-à-dire dans la dernière position séquentielle où il est encore possible de le faire.

On peut dire que la position séquentielle où se fait le changement de langue, comme les modalités dans lesquelles il se fait, aptes au passage à catégoriser le registre ou la compétence dont il s'agit, exhibent le rapport à la langue en question – l'anglais dans le cas des chirurgiens – en le marquant comme distancé, ironique, n'allant pas de soi.

3.3. La prévention des problèmes de compréhension pour la garantie d'un véritable événement plurilingue

La manière de traiter le changement de langue montre non seulement le rapport des participants à cette langue, mais aussi, plus globalement, la manière dont ils caractérisent le contexte ou l'événement comme plurilingue. En effet, la catégorisation d'une activité de travail comme plurilingue est susceptible de prendre des formes assez différentes: elle peut laisser inférer que le plurilinguisme est un pis-aller créé par des manques de compétence des uns ou des autres (comme dans les visioconférences des chirurgiens) ou bien un

état de fait indiscutable, voire valorisé comme original, créatif, ouvert sur la diversité, ou bien encore une situation susceptible de provoquer des problèmes de communication. Ces différentes catégorisations du plurilinguisme se manifestent précisément dans la manière dont le changement de langue est assumé, exhibé et géré par les participants.

Dans le cas ci-dessous, tiré du workshop sur la culture ottomane, c'est l'oratrice qui accomplit le contexte plurilingue d'une manière particulière:

Extrait 11 (e10/OT16058/BAma1B/CD10:14.01-15.40)

- 1 reg euh:° je pense qu'on n'a pas: . euh comme c'était plutôt
 2 un commentaire que qu'une question/ euh .
 3 < [je regrette xx pouvoir xx . et je[: donne ma parole à]
 4 bay < [non non c'e:st
 5 (jae) [bon
 6 ((plusieurs personnes parlent en même temps\ bruit de rangement))>
 7 hel < je je viens ici comme ça vous pouvez < me stopper]&
 8 reg [oui s::'il- vous-plaît]
 9 hel &((en riant))> eh: qui pas- eh qui comprend mal l'allemand\
 10 (1.2)
 11 x °(naja)°
 12 hel (mal)
 13 (0.2)
 14 x bon
 15 x xxxxx[x
 16 hel [j'ai j'ai fait des copies très il y a dans les
 17 notes en bas/ . quelques citations en an:glais/ comme ça vous
 18 a[vez . la (version en) anglais/
 19 ost [ah
 20 x oui
 21 (1.7)
 22 bay moi je comprends pas (ou mal le style) allemand/
 23 x oui
 24 x xxxx
 25 x oui=
 26 =(plusieurs rir[es])
 27 hel [FIN à la fin du texte j'ai j'ai=
 28 bay =(c'est très gentil) vous n'êtes pas [xxxx
 29 [((rires))
 30 hel eh à la fin du texte il y a quelques il y a quelques
 31 phra:ses en fran:çais [pi:s eu un résumé très [court/
 32 bay [ah c'est bien [xx en anglais
 33 c'est [bien\
 34 hel [eh: il y a encore quelqu'un/
 35 (1.4)
 36 X xxx
 37 hel mhm/
 38 (2.2)
 39 hel bon euh: je parle/ eh: (pour) le titre c'est eh deux mille
 40 cinq cent . eh ans d'occupation\ (h)(1.3) et c'est sur eh: eh

41	la pensée historique du pkk\
42	((commentaires de plusieurs personnes\ rires\ bruits bas))>
43	(9.7)
44	hel in meinem vortrag moechte ich die wesentlichen elemente/
45	des geschichtsbildes der pkk vorstellen\

L'exposé de Heller succède à la discussion sur l'exposé de Bayer. Reger, le modérateur, catégorise la dernière intervention comme un «commentaire» (2) et passe tout de suite à la sélection de l'orateur suivant (3). Cette transition est accompagnée d'activités qui ont typiquement lieu à ce moment (rangement de papiers, mouvements sur les chaises, échanges à voix basse), en même temps que par le déplacement de Heller vers la place réservée aux intervenants – accompagné d'un *account* (7).

A ce point, Heller a été sélectionnée, elle s'est déplacée pour occuper la chaise de l'intervenant, a la parole. Mais au lieu de commencer son exposé – dont le titre n'a pas été annoncé – elle pose une question en riant, thématissant en français en direction des non-germanophones les compétences réduites en allemand de certains des participants (9). Cette question soulève des réactions mais ne reçoit pas une réponse claire (10–15): au lieu de traiter de manière générale son auditoire comme également compétent, elle introduit des différences qu'elle invite à se manifester individuellement et qui en un premier temps ne se manifestent pas. C'est probablement pour cela que Heller reprend la parole en justifiant sa question, en lui donnant le statut d'une pré-séquence préalable à la distribution d'un texte facilitant la compréhension de son exposé à venir (16–18). La distribution induit une discrimination des personnes qui veulent le texte en face de celles qui n'y tiennent pas, discrimination qui, cette fois, suscite une réaction exprimant la surprise (19), des réponses adhérant explicitement à l'offre, comprenant aussi des évaluations et des remerciements (28), des plaisanteries ainsi que des reconnaissances de la mauvaise compréhension de l'allemand de la part de certaines personnes. Pendant la distribution, Heller continue à développer le statut de l'objet qu'elle propose. Cette activité préparatoire se termine lorsque Heller passe à l'annonce du titre et du contenu de son papier, toujours en français. D'autres préparatifs sont apparemment nécessaires pour passer à l'exposé proprement dit (42, 43). A la ligne 44 Heller commence enfin son exposé, cette fois en allemand, en en reprenant le résumé.

Par cette longue séquence introductive insérée entre le moment où elle a reçu la parole et le moment où elle commence proprement son exposé, Heller exhibe son orientation vers le fait qu'il s'agit d'un colloque plurilingue et vers le fait que cela peut poser des problèmes de compréhension à certains participants. Elle catégorise son public comme comprenant une sous-classe de locuteurs «qui comprend mal l'allemand» (9), laissant entendre que le reste «comprend bien l'allemand». Le public est ainsi traité comme ayant au moins une compétence minimale dans cette langue. Alors que l'exposé se déroulera en allemand, la pré-séquence qui le précède montre une attention particulière envers le public francophone, qui ne relève pas uniquement de la politesse mais aussi d'une gestion organisée du plurilinguisme grâce à des documents supplémentaires.

4. Le passage à la discussion

Une fois l'exposé terminé, une nouvelle transition a lieu, comportant un changement d'activité. Alors que l'exposé constitue une longue prise de parole, souvent individuelle, suspendant les prises de tour des autres participants, le passage de l'exposé à la discussion signifie le retour à un mode participatif élargi, où tout membre du public peut se présélectionner auprès du modérateur voire s'autosélectionner. Le passage de l'exposé à la discussion pose une série de problèmes pratiques aux participants:

- il s'agit avant tout pour l'orateur de rendre reconnaissable le fait que son exposé est complet et terminé.
- il s'agit pour le modérateur de reprendre la parole pour organiser sa redistribution lors de la discussion. Le modérateur peut éventuellement vérifier que l'exposé est vraiment terminé, si des doutes subsistent à cet égard.
- il s'agit pour le public de reconnaître que l'exposé est terminé et qu'un comportement en conséquence de sa part est attendu – par exemple, des applaudissements avant même qu'intervienne le modérateur – dans le contexte d'un changement de cadre participatif. Les membres du public peuvent ainsi se préparer à abandonner leur posture d'auditeurs pour assumer une posture de débatteurs.

Ce moment de transition est aussi une position séquentielle où un changement de langue redevient pertinent, soit vers la langue du modérateur soit vers les langues disponibles au public. La transition de l'exposé à la discussion est donc un point où s'élargissent les ressources potentiellement mobilisables et où leur mobilisation demeure ouverte, puisque le modérateur ne peut pas prévoir entièrement, à ce stade, les locuteurs qui prendront la parole et la langue dans laquelle ils le feront. Plusieurs procédés sont ici observables que nous synthétiserons brièvement.

4.1. Le travail du modérateur

Tout de suite après l'exposé, le modérateur reprend la parole, en faisant éventuellement un lien avec son introduction, comme c'est le cas ici:

Extrait 12 (TC12028) (après l'exposé introduit dans l'extrait 8)

- | | | |
|----|-----|--|
| 1 | jon | so . the question is . what . to do with this patients/ . |
| 2 | | euh do you have any . surgical indications/ . what is your |
| 3 | | timing/ . and euh . what procedure would you . euh. |
| 4 | | propose for this patient\ |
| 5 | | (7) ((bruits de micro)) |
| 6 | mai | okay did you . understand well all the . part(s) of the |
| 7 | | case/ do you hav:e . any question/ |
| 8 | | (2) |
| 9 | luk | yeah . did you perform a=euhm .. endo(grade) . . |
| 10 | | endoscopically retrograde cholangio-pancrea- . ti . co . |
| 11 | | graphy/ .. or a . en em ar . cholangiography |

A la fin de l'exposé de Jones dont l'anglais, après négociation, avait été substitué au français (cf. extr. 8), le modérateur reprend la parole en s'orientant vers d'éventuels problèmes

de compréhension (6–7) tout en passant immédiatement aux questions. L'ouverture de la discussion est donc un lieu séquentiel où le modérateur peut établir un lien avec la manière dont a été gérée l'ouverture de l'exposé.

Dans ce cas, le modérateur intervient en anglais, pour une discussion en anglais. Le modèle vers lequel tous les participants s'orientent ici est celui de l'anglais *lingua franca* (d'autres modèles pourront apparaître à d'autres moments de l'activité). En revanche, dans le cas du workshop sur la culture ottomane, le codeswitching du modérateur peut précisément manifester que les participants s'orientent vers une activité de discussion plurilingue, comme le montre la reprise de la discussion après l'exposé initié dans l'extrait 6:

Extrait 13 (e27/OT15058/am2B/CD7:28.57-29.52) (après l'exposé introduit dans l'extrait 6)

- | | | |
|----|-------|--|
| 1 | jae | c'est donc/. finalement/ .. je dirais/ une lecture marxiste |
| 2 | | fortement teintée par une perception chiïte que nous fournit |
| 3 | | °muruwwa\ . voilà\ merci\° |
| 4 | x/dur | °voilà° |
| 5 | ost | ja vielen dank/ |
| 6 | | (1) |
| 7 | ost | < vielen herzlichen DANK ((vite)> ehm ich kann mir vorstellen |
| 8 | | dass: ehm x . x xx eine ganze reihe von . FRAGEN . gestellt |
| 9 | | werden und ich werde aber . (°die tür- die tür die tür nochmal |
| 10 | | aufmachen° |
| 11 | | ((plusieurs personnes parlent en même temps)) |

La fin de l'exposé de Jaeggi est signalée par une unité complète syntaxiquement et pragmatiquement, par la particule «voilà \», par le remerciement, par la baisse de volume de la voix. Elle est d'ailleurs accompagnée par un membre du public qui répète à voix basse la particule (4), avant même que le modérateur ait repris la parole.

Le modérateur prend la parole en remerciant en allemand (5). Après une pause, il répète les remerciements en allemand et s'oriente vers les futures questions, tout en insérant un détail organisationnel (l'ouverture de la porte) avant le démarrage de la discussion proprement dite. D'ailleurs cette proposition est exploitée comme une occasion par plusieurs personnes pour changer de position, parler à voix basse, se moucher, etc. comme on le fait entre un acte et un autre d'une pièce musicale ou théâtrale.

Le fait que le modérateur reprenne la parole en allemand après l'exposé en français et le fasse sans aucun marquage spécifique contribue à signaler le changement de cadre d'activité et de participation: de cette manière, il organise la disponibilité et la pertinence de deux langues au moins pour la discussion, celle de l'exposé auquel les questions vont faire référence et celle qu'il vient d'employer avec laquelle un lien de continuité pourra éventuellement être établi.

4.2. La première intervention d'un membre du public

Pour les participants qui posent une question, les ressources linguistiques possibles sont donc ouvertes et non contraintes a priori, s'orientant soit vers une continuité avec l'activité précédente soit vers des préférences individuelles des participants. Dans tous les cas, il semble néanmoins qu'eux aussi s'orientent vers l'importance qu'il y a à manifester la langue dans laquelle ils interviennent.

Extrait 14 (e9/OT15058/am1B/CD5:12.37-13.36)

1 ost i may therefore conclude . with a questionmark\ . . might .
 2 the byzanz/ . xxx section/ about which . xxxx extensively adds
 3 where . and which . was so much at odds with nnnn/s principal
 4 interest . itself. be another example of how much . the present
 5 volume bears the imprint . of (yussouf . acüla)\ . . °thank you°\
 6 ste nous vous remercions/ beaucoup/
 7 (2)
 8 ste nous avons . cinq minutes/
 9 (8)
 10 ost thank you\
 11 ((rires))
 12 ste il y a certainement des ques[tions/
 13 (lib) [wow/ x (you)
 14 x °xx°
 15 lib eh x in english . eh what interest me (what) . intrigued me\
 16 . . is the problem of the (1) outside stimulation of turkish
 17 historiography . which came from russia from the immigrants
 18 from russia/

L'exposé de Ostman en anglais se conclut de manière très explicite, avec une préface métadiscursive annonçant une question, suivie de la question et du remerciement. Le modérateur, Steiner, remercie à son tour (6) cette fois en français, et après une pause lance la discussion de manière indirecte, en mentionnant le temps à disposition (8). Toutefois le débat ne démarre pas (9), déclenchant chez l'orateur un nouveau remerciement ironique, qui suscite des rires. Steiner relance les questions (12) et la personne qui pose la première, Liberman, le fait en anglais, dans la langue de l'exposé. Elle annonce toutefois explicitement la langue dans laquelle elle va parler (15).

Cette orientation vers l'importance de préfacier la question par une déclaration de la langue utilisée ou par d'autres manifestations permettant de laisser entendre, littéralement, dans quelle langue sera posée la question, est visible dans les cas suivants, où elle n'est pas marquée métadiscursivement:

Extrait 15 (e12OT15058/am1B/CD5:33.11-33.48)

1 tik aber ansonsten. ist da leider gottes wenig rauszuholen
 2 was eh . < mich ((en riant))> =
 3 x =((petit rire))
 4 tik =dann enttäuscht hat aber na ja besser man merkt sowas nach
 5 drei wochen beschäftigung wie wenn man ein . halbes jahr eh:
 6 schon drangesessen ist\ . vielen dank\
 7 ste alors eh: écoutez ces problèmes/ paraît stimule:r/ des
 8 exposés tout à fait animés [xxx/
 9 [((quelques rires))
 10 ste ça a des effets/ positifs\ . bon euh: on a encore deux minutes
 11 dur oui/ euh: . euh °eh° i. i think (i) don't think you should
 12 really drop . (drop) that\ because there are there are so many
 13 things to do/ with these eh . magazines

Extrait 16 (e7/OT15058/am1A/CD4:29.2630.00)

1	rei	u:nd <u>das</u> hat natürlich (0.8) für das . staatsverständnis das
2		dahinter steht eine (1) °euh° ja entscheidende bedeutung
3		und damit möchte ich zum Schluss kommen danke\
4		(2)
5	ste	oui/ merci beaucoup/
6		(2)
7	ste	nous avons à <u>peine</u> encore cinq minutes (de) paroles . ouvertes
8		(4)
9	koe	ja °eh° . a'so . ich fand das total spannend/ deswegen bin ich
10		jetzt ich hab eigentlich sogar <u>drei</u> fragen oder . versuch sie
11		ganz schnell zu stellen . und zwar das <u>eine</u> ist wahrscheinlich
12		nicht zu beantworten aber es wär trotzdem interessant

Dans ces deux extraits, les deux orateurs terminent de manière reconnaissable leur exposé en allemand. Dans les deux cas, le modérateur est à nouveau Steiner, qui reprend la parole en français, en enchaînant directement dans le premier cas par un commentaire, en remerciant après une pause dans le second cas; l'annonce du temps restant pour la discussion lui sert de procédé pour donner la parole au public. Dans les deux cas aussi, le premier participant qui prend la parole hésite avant de poser sa question: Durand dans l'extrait 15, commence en français, produit deux hésitations en français («euh» 11) et une en anglais («eh» 11) pour passer ensuite à une question en anglais. Ce faisant, il enchaîne dans la même langue que le modérateur, qui est aussi sa langue, pour marquer ensuite la discontinuité entre cette langue et celle de la question. Dans l'extrait 16, König intervient aussi en faisant suivre son «ja» par une hésitation et un «a'so» (9) avant de se lancer dans la question proprement dite. Dans les deux cas donc, les locuteurs produisent des bribes en début de tour qui manifestent leurs orientations linguistiques: vers leur propre langue comme le fait Durand, mais aussi vers la langue dans laquelle le reste du tour sera utilisée. Tout se passe comme si, au lieu de se lancer immédiatement dans le tour, ils retardaient le début de la question pour proposer d'abord des matériaux sonores qui rendent visible et reconnaissable la langue dans laquelle elle sera formulée.

5. Conclusions

Les questions de choix de langue prennent place dans des positions séquentielles particulières, dont la pertinence conditionnelle a des portées variables: en chaque position, l'annonce, la redéfinition, la transformation de la perspective sur les ressources légitimes, disponibles, intégratives ou exclusives, projette sa pertinence vers l'avant, avec des portées différentes:

- l'ouverture de la séance projette des choix qui concernent potentiellement la réunion dans son ensemble, tout en pouvant être redéfinis au fil de l'activité;
- l'introduction d'un orateur et d'un exposé projette des choix le concernant, relatifs à une personne dont on sait parfois quelle langue elle va parler, mais pas toujours;
- l'ouverture de la discussion projette un ensemble ouvert de possibles où les contributions des uns et des autres ne sont pas planifiées et où les choix de langue sont donc potentiellement très ouverts.

Ces différents moments organisent différents régimes de participation: l'ouverture de la séance organise la participation des sites et des groupes plus que des personnes; la présentation de l'exposé organise la participation d'une personne comme auteur et du reste comme public; le lancement de la discussion recatégorise le public comme ensemble potentiel de débatteurs. Le choix de langue affecte ces régimes de participation, en intégrant ou en excluant potentiellement certains locuteurs, en segmentant le groupe en sous-groupes selon leurs compétences linguistiques, en favorisant des enchaînements dans une langue plutôt que dans une autre. C'est pourquoi la gestion des choix de langue est réaffirmée à tous les endroits cruciaux de l'activité, et notamment dans les séquences d'ouverture vers une nouvelle phase.

Cela montre le caractère inévitable et nécessaire de la dimension indexicale des décisions concernant les choix de langue, même là où un programme est censé fixer leur distribution. Cela montre aussi que le caractère plurilingue de l'événement n'est pas simplement donné par son affichage officiel dans des programmes ou par le simple décompte des langues et compétences co-présentes: le plurilinguisme de chaque rencontre est un accomplissement pratique des participants dans la gestion moment par moment de l'interaction. C'est pourquoi les ouvertures sont un des lieux fondamentaux où se manifeste activement cette gestion et où par là même s'expriment des conceptions endogènes du plurilinguisme, manifestant la diversité des modèles possibles et leur évaluation locale par les participants (Mondada, in press): plurilinguisme allant de soi et ne faisant pas l'objet de déclarations métacommunicatives; plurilinguisme perçu comme problématique par les participants et faisant l'objet de préventions particulières; plurilinguisme comme phénomène flexible devant être ajusté au fur et à mesure des intervenants, de leurs compétences et des modes de participation souhaités.

Conventions de transcription

[chevauchements	.	micro-pause
(2)	pauses en secondes	xxx	segment inaudible
/ \	intonation montante/ descendante\	exTRA	segment accentué
((rire))	phénomènes non transcrits	:	allongement vocalique
< >	délimitation des phénomènes entre (())	par-	troncation
&	continuation du tour de parole	=	enchaînement rapide
^	liaison	.h	aspiration
(il va)	essai de transcription	°bon°	murmuré
* *	indication du début/de la fin d'un geste, décrit en italique à la ligne précédente;		
---->	continuation du geste aux lignes suivantes		

6. Bibliographie

- Alencar, Rosane (2004). *Discurso científico e construção coletiva do saber: A dimensão interativa da atividade acadêmico-científica*, Thèse de doctorat, Université du Pernambuco, Recife.
- Auer, Peter (1995): The pragmatics of codeswitching: a sequential approach. In: L. Milroy & P. Muysken (Eds.), *One Speaker, Two Languages: Cross-disciplinary perspectives on codeswitching*, Cambridge, Cambridge University Press, 115–135.

- Barghiela-Chiappini, F./Harris, S.J. (1995): Towards a generic structure of meetings in British and Italian managements. *Text*, 15(4), 531–560.
- Button, Graham (Ed.). (1993): *Technology in Working Order: Studies of Work, Interaction and Technology*, London, Routledge.
- Button, Graham/Sharrock, Wes (1998): The organizational accountability of technological work. *Social Studies of Science*, 28(1), 73–102.
- Clayman, Steven/Heritage John (2002): *The News Interview. Journalists and Public Figures on the Air*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Dausendschön-Gay, Ulrich/Gülich, Elisabeth/Krafft, Ulrich (1995): ‚Exolinguale Kommunikation‘. In: R. Fiehler & D. Metzger (Eds.), *Untersuchungen zur Kommunikationsstruktur*, Bielefeld, Aisthesis, 85–117.
- Day, Dennis (1994): Tang’s dilemma and other problems: Ethnification processes at some multicultural workplaces. *Pragmatics*, 4(3), 315–336.
- De Stefani, Elwys/Miecznikowski, Johanna/Mondada, Lorenza (2000): ‚Können Sie vielleicht kurz übersetzen‘: les activités de traduction dans des réunions de travail plurilingues. *Revue Française de Linguistique Appliquée*, 5/1, 25–42.
- Firth, Alan (1996): The discursive accomplishment of normality: On ‘lingua franca’ English and conversation analysis. *Journal of Pragmatics*, 26(2), 237–259.
- Gardner, Roy/Wagner, Johannes (Eds.) (in press): *Second Language Conversations*.
- Garfinkel, Harold (Ed.). (1986): *Ethnomethodological Studies of Work*, New York, Routledge.
- Gumperz, John J. (1992): Interviewing in intercultural situations. In: P. Drew & J. Heritage (Eds.), *Talk at Work: Social Interaction in Institutional Settings*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Heath, Christian/Hindmarsh, Jon (2000): Configuring action in objects: From mutual space to media space. *Mind, Culture and Activity*, 7(1–2), 81–104.
- Heath, Christian/Luff, Paul (1994): Activité distribuée et organisation de l’interaction. *Sociologie du travail*, XXXVI(4), 523–545.
- Heller, Monica (1982): Negotiations of language choice in Montreal. In: J. Gumperz (Ed.). *Language and Social Identity*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Kotthoff, Helga (1993): Oberflächliches Miteinander versus unfreundliches Gegeneinander? Deutsch-amerikanische Stildifferenzierungen bei Nicht-Übereinstimmung. In: B.-D. Müller (Ed.), *Interkulturelle Wirtschaftskommunikation*, München, Iudicium, 325–343.
- Lüdi, Georges/Py, Bernard (2002 (2e éd.)) *Etre bilingue*, Bern, Lang.
- Luff, Paul/Hindmarsh, Jon/Heath, Christian (Eds.). (2000): *Workplace Studies. Recovering Work Practice and Informing System Design*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Meier, Christopher (1998): ‘Potentielle und aktuelle Präsenz: von der Interaktionsöffnung zum offiziellen Beginn in Videokonferenzen’. *Telekooperation: Strukturen, Dynamik und Konsequenzen elektronisch vermittelter kooperativer Arbeit in Organisationen. Arbeitspapier, Institut für Soziologie, Universität Giessen*, 5, 1–55.
- Miecznikowski, Johanna/Mondada, Lorenza (2001): Comment construit-on des objets de savoir dans des réunions de recherche plurilingues? In: Cigada, S., Gilardoni, S., Matthey, M. (Eds.). *Comunicare in ambiente professionale plurilingue/Communicating in professional multilingual environment*. Lugano, Università della Svizzera Italiana, 217–240.
- Miecznikowski, Johanna/Mondada, Lorenza/Müller, Katia/Pieth, Christa (1999): Gestion des asymétries et effets de minorisation dans des discussions scientifiques plurilingues. *Actes du Colloque „Langues minoritaires en contexte“*, Coire 21–23. 9. 98, *Bulletin Suisse de Linguistique Appliquée*, 69(2), 167–187.
- Miller, L. (1994): Japanese and American meetings and what goes on before them: A case study of co-worker misunderstanding. *Pragmatics*, 4, 221–238.
- Mondada, Lorenza (1999): L’accomplissement de l’“étrangéité“ dans et par l’interaction: procédures de catégorisation des locuteurs. *Langages*, 134, 20–34.
- Mondada, Lorenza (2000): La construction du savoir dans les discussions scientifiques. Apports de la linguistique interactionnelle et de l’analyse conversationnelle à la sociologie des sciences, *Revue Suisse de Sociologie*, 26/3, 615–36.
- Mondada, Lorenza (2001): Pour une linguistique interactionnelle. *Marges Linguistiques* (<http://www.marges-linguistiques.com>), 1(mai).
- Mondada, Lorenza (in press): Ways of ‘Doing Being Plurilingual’ In International Work Meetings. In: Gardner, R., Wagner, J. (eds). *Second Language Conversations*, 27–60.

- Oloff, Florence (2003): *La dynamique plurilingue d'un colloque scientifique. Le plurilinguisme, une ressource en interaction*, mémoire de maîtrise en sciences du langage, Université Lyon 2, Lyon.
- Schegloff, Emanuel A. (1968): Sequencing in conversational openings. *American Anthropologist*, 70, 1075–1095.
- Schegloff, Emanuel A. (1979): Identification and Recognition in Telephone Openings. In: G. Psathas (Ed.), *Everyday Language*, New York, Erlbaum, 23–78.
- Schegloff, Emanuel A. (1986): The routine as achievement. *Human Studies*, 9, 111–151.
- Schegloff, Emanuel A. (2002 (1970)): Opening Sequencing. In: J. E. Katz & M. Aakhus (Eds.), *Perpetual Contact: Mobile communication, private talk, public performance*, Cambridge, Cambridge University Press, 325–385.
- Schmitt, Reinhold (1990): „So, so ganz fremde Leute stehen da“. Sprachverwendung und soziale Bedeutung in Situationseröffnungen. *Deutsche Sprache*, 4, 289–309.
- Selting, Margret/Couper-Kuhlen, Elisabeth (2000): Argumente für die Entwicklung einer ‚interaktionalen Linguistik‘. *Gesprächsforschung. Online-Zeitschrift zur verbalen Interaktion*, 1, 76–95.
- Suchman, Lucy (1996): Constituting shared workspaces. In: D. Middleton & Y. Engestrom (Eds.), *Cognition and Communication at Work*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Turner, Roy (1972): Some formal properties of therapy talk. In: D. Sudnow (ed.), *Studies in Social Interaction*, New York, Free Press, 367–396.
- Ulijn, J. M./Murray, D. E. (Eds.). (1995): *Intercultural Discourse in Business and Technology. Special Issue of Text*, 15–4.
- Wagner, Johannes (1998): Silences in international communication. In: D. Albrechtsen et alii (Eds.), *Perspectives on Foreign and Second Language Pedagogy*, Odense, Odense University Press, 79–91.
- Wagner, Johannes (Ed.) (1996): *Conversation analysis of foreign language data. Special Issue of journal of Pragmatics*. 26/2, 147–259.